

# Zakia Khattabi sera candidate ministre-présidente si Ecolo l'emporte

BRUXELLES Les verts veulent entrer dans la majorité régionale en mai prochain

► La coprésidente des verts tirera la liste fédérale à Bruxelles, faute de combattants.

► Mais elle s'engage : si Ecolo peut diriger le gouvernement bruxellois, elle prendra le poste.

Trois mayorats, des échevin(e)s dans quatorze des dix-neuf majorités bruxelloises... Ecolo a converti son succès électoral bruxellois en prise de responsabilités au niveau local. Et déjà les verts préparent mai 2019. Objectif clairement annoncé par Zakia Khattabi : entrer dans la majorité à la Région « pour changer le logiciel de Bruxelles ». Avec une majorité « la plus écologique possible ». La coprésidente d'Ecolo reste prudente : la vague verte ne se reproduira peut-être pas, en tout cas pas avec une telle amplitude, aux scrutins fédéral et régional. Elle affiche néanmoins clairement son ambition : peser sur les politiques urbaines, au niveau local, mais aussi régional.

Et surtout Zakia Khattabi entend jouer un rôle plus qu'actif à Bruxelles. « J'ai envie de contribuer à écrire un nouveau projet fondateur pour cette Région », s'anime-t-elle. Au point qu'elle avait décidé de prendre la tête de liste régionale en 2019. Et de confier la fédérale à Benoît Hellings. Mais, entre-temps, celui-ci a respecté la parole donnée à ses électeurs, il est devenu échevin à la Ville de Bruxelles – un choix que d'autres figures de proue du parti ont également posé, tel Christos Doukeridis, Arnaud Pinxteren ou encore Olivier Deleuze...

Qui, alors, comme tête de liste ? Le

défi – décrocher un troisième siège dans l'arrondissement de Bruxelles – est jugé un peu trop périlleux pour Gilles Vanden Burre, suppléant monté en cours de législature. C'est donc avec une pointe de regret que Zakia Khattabi rempile comme tête de liste fédérale. Sans pour autant renoncer à ses ambitions régionales. « Je mènerai de toute façon les négociations, pour Ecolo, à la Région bruxelloise. »

Et si, d'aventure, les verts étaient en capacité de revendiquer la ministre-présidence ? « C'est une question qu'on ne se posait pas trop avant le 14 octobre. Depuis, un peu plus, sourit la coprésidente. Mais, dans ce cas, je prendrais mes responsabilités, je serai ministre-présidente. » Sans ambiguïté ? « Oui, oui, c'est très clair, ce sera moi. » Et non Alain Maron, pressenti comme tête de liste à la Région. Quid des autres scénarios ? Zakia Khattabi ne les envisage pas à ce stade. Simplement, elle a posé sa candidature, ce vendredi, pour emmener la liste fédérale, comme devaient le faire tous les verts candidats à une place stratégique ; les instances du parti statueront le 19 décembre.

## « Réécrire un projet fondateur »

Zakia Khattabi ne risque-t-elle pas de se voir adresser les mêmes reproches, en campagne, que Didier Reynders, qui ne ferme pas la porte à la ministre-présidence mais se présente à la Chambre ? Elle ne balaie pas le reproche, mais assure de la sincérité de son envie de Bruxelles. Un peu lassée du fédéral, l'Ixelloise rêve de redessiner la Région. Comme elle a commencé à le faire, dans ces colonnes, voici près d'un an. Lorsqu'elle avait plaidé, fait rare pour une francophone, pour une « révolution culturelle » : ni plus ni moins que re-

partir d'une page blanche en abandonnant le modèle bicommunautaire, ce clivage institutionnalisé entre francophones et néerlandophones. « C'est un attachement à Bruxelles, c'est lié à mon histoire personnelle. C'est aussi un sentiment qui a grandi après les attentats, en réaction à tout le bashing anti-Bruxelles. »

Ces derniers mois, la réflexion a mûri. « Ce projet, j'ai envie de contribuer à le construire. La Région a trente ans, la réalité n'est plus du tout la même, il est temps de réécrire, pour Bruxelles, un nouveau récit fondateur, rassembleur, insiste Zakia Khattabi. Il faut que les Bruxelloises et les Bruxellois de ma génération en politique s'approprient la Région, comme un héritage, au sens propre et figuré. » L'ambition ne s'arrête pas là : « Il faut changer le visage de la

Région, changer de logiciel, changer les pratiques, la culture, la manière d'appréhender les politiques. Avoir une vision décomplexée. C'est possible, on a des leviers importants, en matière de mobilité, d'environnement, d'emploi, de lutte contre la discrimination... »

La coprésidente, qui trahit quelques signes de lassitude quant aux polémiques, parfois très virulentes, au fédéral, exprime surtout son désir de construire. D'où l'ambition de la ministre-présidence, dont elle ne fait pas une priorité. Mais qu'elle aimerait assumer. Tout un symbole pour une femme, jeune, issue de la diversité, qui est née et a grandi à Schaerbeek (sa commune de cœur) et vit à Ixelles. Zakia Khattabi hésite... « Je suis trop collective pour réfléchir comme ça. Mais je mesure la charge symbolique que cela pourrait représenter. Ce n'est pas l'objectif premier. Mais si c'est en plus, c'est bien. » ■

VÉRONIQUE LAMQUIN

## DANS LES AUTRES PARTIS

### Une équation à beaucoup d'inconnues

A Bruxelles, chaque parti s'affaire à désigner deux têtes de liste, une au fédéral

et une à la Région. Au PS, des voix pressent Laurette Onkelinx d'accélérer le processus de désignation et de désigner sans attendre les têtes de liste qui, sauf énorme surprise, devraient être Ahmed Laaouej à la Chambre, Rudi Vervoort à la

Région. Au MR, Didier Reynders a choisi le fédéral, Françoise Schepmans ou Vincent De Wolf devrait décrocher la tête de liste régionale. Au CDH, aucune certitude, mais une forte présomption en faveur de Georges Dallemagne (Chambre) et Céline

Fremault (Région). Défi attend pour sa part le choix de Didier Gosuin et cherche un successeur à Olivier Maingain pour emmener la liste à la Chambre.

V.L.A.